

Une ferme classée
rénovée en Minergie

33	MARDI-IMMO
38	RADIO-TV
39	FEUILLETON
39	SUDOKU
39	OPÉRA DE LAUSANNE
40	MÉTÉO

Enfants placés, enfances volées

SOCIÉTÉ • «Vendus» à la ferme ou maltraités en institution: il n'y a pas si longtemps, tel était le sort des orphelins de Suisse. A Berne, une très belle expo leur donne la parole.

ANNICK MONOD

«Je n'ai jamais tout raconté de mon enfance. Quand j'en parlais, on me disait: tu fabules, ce n'est pas de notre siècle...» Ils s'appellent Gilbert, Françoise, Heidi ou Ernst. Ils ont 50, 60 ou 80 ans, et sont nos oncles, nos grands-mères, nos voisins. Orphelins, abandonnés ou retirés à des parents «indignes», ils ont grandi au ban de la société, d'institutions en familles d'accueil – quand ils n'étaient pas «loués» à des paysans pour travailler. Aujourd'hui, ils racontent ces «enfances volées» dans une expo bilingue à Berne. Leur parole est bouleversante.

Le sujet a longtemps été tabou. Mais quand des universitaires suisses ont lancé un appel dans les médias pour étayer leurs recherches, les témoignages ont afflué: ils ont enregistré pas moins de 300 entretiens avec des anciens enfants placés entre les années 1920 et 1960. Des extraits de ces récits, l'émotion à fleur de voix, forment le cœur de l'exposition. Ils sont illustrés par une scénographie très sobre – un pupitre, des lettres, quelques outils de ferme – et de très belles photos.

**C'est déjà trop,
ce qu'on te donne.
Tu ne rapportes pas!**

On estime à plusieurs centaines de milliers le nombre d'enfants placés en Suisse entre le XIX^e et le XX^e siècle. L'Etat ne plaçait pas que les orphelins, mais aussi les enfants de familles indigentes, ou de toutes sortes de situations vues comme marginales: parents alcooliques, mères célibataires, familles jennisch, etc. La charge de ces enfants retombait sur leur commune d'origine. Peu concernées par ces pupilles indésirables, celles-ci cherchaient avant tout à minimiser les frais.

C'est ainsi que de nombreux enfants ont été «vendus» à des paysans comme main-d'œuvre bon marché. Jusque dans les années 60, on pratiquait ainsi les «enchères à l'envers»: les orphelins étaient misés sur la place du village, et la famille qui acceptait de les héberger pour la pension la plus basse l'emportait. Résultat: ces enfants atterrissaient chez les plus pauvres, et y étaient traités comme des domestiques. «Ils avaient pris un enfant comme on prendrait une vache en pension», raconte l'un d'eux. «Ils n'avaient même pas préparé un lit.»

La solitude, pire que les coups...

Abusés de mille manières, ces enfants grandissaient dans une terrible solitude. «Le pire n'était pas de travailler dur et de recevoir des coups. Mais d'être exclu de la communauté familiale et privé d'amour», souligne l'expo. «Logés à part, souvent à l'écurie, ils étaient interdits de parole aux repas. «Ils disaient: ça suffit, ce qu'on te donne. Tu manges de toute façon trop. Tu ne rapportes pas», raconte Dora. «Ils disaient, allez, la fille, dépêche-toi», se souvient une autre. «Jamais mon prénom. Seulement la fille.» Michel: «De l'affection, non, il n'y en avait pas. Il fallait oublier ça. L'affection, je ne sais pas ce que c'est.»

Dans les institutions aussi, on séparait les fratries et on déplaçait les enfants comme des valises, sans prévenir, sans explication ni au revoir. «Ils ont coupé tous les fils qui permettent à un enfant de grandir», dit Simon. L'impression d'être perpétuellement puni, sans savoir pourquoi. «Quand on posait des questions, on ne nous répondait pas. On finit par se dire: je ne vais plus me demander pourquoi», pose Louise. Et,



Garçon du foyer de Sonnenberg au travail, Kriens, 1944. Dès le milieu des années 30, le photographe Paul Senn a été l'un des premiers à sensibiliser l'opinion publique en Suisse au sort réservé aux enfants placés. PAUL SENN/KUNSTMUSEUM BERN GKS

pour ne pas prendre de coups, elle s'habitue à ne plus pleurer. «Mais la haine, elle, monte, et la révolte.»

Dans ce désert de solitude, brillent aussi des souvenirs heureux. Une nurse

ronde et bienveillante, des religieuses pleines d'affection, un paysan qui initie à la nature. Mais ces bonheurs semblent être le fruit du hasard et des bonnes volontés individuelles. L'administration,

elle, écoute très peu les enfants – certains n'ont jamais vu leur tuteur –, les contrôles sont rares, et les abus passent largement inaperçus. Leur éducation est laissée en jachère: seuls 5% des témoins de l'expo ont eu accès à l'école secondaire, et 37% ont appris un métier. Des décennies plus tard, André ne s'en est pas remis: «Tout ce qui est service social, officiel, de l'Etat, je le crains comme ma mère. Je le crains comme la peste.»

Aujourd'hui, les sans-papiers

Comment vivre avec une douleur dont toute la société, Eglises, administration, voisinage et école, s'est faite complice? Avec une inventivité et une ténacité qui forcent le respect, ces enfants ont su trouver des raisons de vivre – même si certains en ont gardé de profondes blessures. «La tête fonctionne, mais l'amour, je ne l'ai jamais appris», dit un retraité, ancien légionnaire. «Il me manque quelque chose qui va de soi pour les autres gens.» Ce qui frappe, surtout, dans ces récits d'enfances cassées, c'est l'immense dignité des adultes qui se racontent. Et qui témoignent aussi pour que l'on n'inflige pas la même chose aux exclus d'aujourd'hui: les enfants migrants, les illégaux, les sans-voix. I

> «**Enfances volées**», jusqu'au 27 juin au Käfigturm à Berne, 031 322 75 00, www.kaefigturm.ch
> **Marco Leuenberger et Loretta Seglias**, «Versorgt und vergessen: ehemalige Verdingkinder erzählen». Rotpunktverlag, 320 pp.

L'ENFER DES SŒURS À LAUSANNE

Pas besoin d'être orphelin pour grandir à l'orphelinat. Le comédien suisse d'origine italienne Roger Cuneo, 70 ans, en a fait l'amère expérience. Au décès de son père, sa mère sombre dans la passion du jeu: fauchée, jamais disponible et toujours un mensonge d'avance. Roger grandit donc chez les religieuses, en Italie puis à Lausanne. «Une prison», écrit-il plus d'un demi-siècle plus tard, dans un récit qui vient de paraître. Confrontant ses souvenirs d'enfant au journal intime de sa mère, qu'il a retrouvé, Roger Cuneo y ébauche un dialogue en creux avec cette éternelle absente, décédée à l'âge de 82 ans après une ultime virée au casino. Un récit douloureux, auquel il manque cependant le recul qui donnerait à ces confidences une portée universelle. Reste un témoignage éclairant sur les ravages du jeu compulsif, et les conditions de vie dans les orphelinats romands des années 50.

Il y a Sœur Andrée, cornette blanche et main de fer. Sous sa férule, on mange la soupe même quand elle a tourné, et «quand on vit de la charité on dit merci». Les coups, les humiliations font partie du quotidien, choquants de banalité. Et le bon Dieu a beau être de tous les sermons, la plus simple affection, elle, fait cruellement défaut. «Enfants à problèmes», les pensionnaires de l'orphelinat sont élevés par des adultes visiblement bien plus «à problèmes» qu'eux. En particulier, le manque élémentaire d'éducation sexuelle et la diabolisation de la chair jusqu'à l'obsession engendrent des dérives inévitables: qui s'étonne d'apprendre qu'Andrée le dragon finit par tripoter les petits garçons? AMO
> **Roger Cuneo**, «Maman, je t'attendais. Une enfance au tapis.» Ed. Favre, 173 pp.

SANTÉ

Méfiez-vous des promotions!

Prendre du galon au travail peut s'avérer mauvais pour la santé. Des chercheurs de l'Université de Warwick, en Grande-Bretagne, ont observé qu'une promotion professionnelle engendre plus de stress dans 10% des cas, et réduit de 20% le temps consacré à aller voir un docteur. L'équipe était partie de l'hypothèse qu'une amélioration du statut professionnel entraînait une amélioration de la santé, via une meilleure estime de soi. Surprise: en examinant un millier d'individus promus depuis 1991, ils ont plutôt observé le contraire.

«Obtenir une promotion n'est pas aussi formidable qu'on pourrait le croire. La santé mentale des managers se détériore typiquement après une promotion, et d'une façon qui va au-delà du simple court terme», selon Chris Boyce, qui a participé à l'étude. «Il n'y a pas de signe d'une amélioration de la santé autre qu'une baisse de la fréquentation des cabinets des généralistes, ce qui est peut-être quelque chose dont il faut se préoccuper plutôt que se féliciter.» ATS

EN BREF

UNE «BIBLE» POUR LES OISEAUX MIGRATEURS

NATURE Mais qui sont donc les «hivernants»? C'est le nom donné aux oiseaux migrateurs qui s'arrêtent en Suisse en hiver, pour quelques heures ou plusieurs mois. Passionné d'ornithologie et docteur en sciences, Jean-Pierre Jost publie un petit bouquin illustré qui répertorie ces voyageurs, leurs caractéristiques, habitudes et lieux d'observation privilégiés en Suisse. Il signe aussi les croquis qui permettent de les identifier à coup sûr, de l'alouette lulu au venturon montagnard. AMO
> **Jean-Pierre Jost**, «Oiseaux migrateurs, hôtes de nos hivers.» Cabédita.

BRIDGET JONES QUI AURAIT UN CANCER

TÉMOIGNAGE Comment garder la fraîcheur de ses 21 ans lorsqu'on a un cancer et plus un cheveu sur la tête? En s'offrant les postiches les plus fous, répond Sophie Van der Strap. Dans «La fille aux neuf perruques», la jeune Néerlandaise narre son combat contre les métastases à la façon d'un journal de Bridget Jones – amourette avec un médecin incluse. Un récit léger sur un sujet grave, mais qui finit quand même, au détour d'une page, par émouvoir. AMO
> **Sophie van der Strap**, «La fille aux neuf perruques». Presses Cité, 235 pp.

DES DESIGNERS PRIMÉS

BOURSES La Confédération encourage 19 jeunes designers par un prix de 25 000 fr. ou un stage à l'étranger. Lauréats romands: Stéphanie Bächler, Sophie Ballmer, Sami Benhadj, David Keshavjee, Julien Tavelli, Natalie Luder, Marie Lusa, Elena Rendina, Tatiana Rihs et Maria Trofimova. ATS